



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

## RÉGULARITÉ D'UNE VIE CHRÉTIENNE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

**P**ERMETTEZ-MOI d'attirer votre attention sur la vie quotidienne avec ses multiples exigences et ses différentes obligations, sachant que les actions les plus ordinaires, même les plus petites, doivent contribuer à réaliser la conquête d'une certaine grandeur d'âme. Ainsi par exemple, une constante régularité dans les actes de la vie quotidienne semble indispensable.

Avec des habitudes tronquées et sans lien, on perd infailliblement en toute chose le chemin parcouru.

En même temps qu'elle manifeste et affermit l'énergie du caractère, cette régularité constante doit vous préserver des mille occasions que le renouvellement des jours apporte avec lui. Rien, en effet, de plus déconcertant que ce flux mouvant des circonstances changeantes dans lesquelles la vie se déroule. Se laisser prendre à chacune d'elles, c'est s'exposer à n'en rien retenir de profitable. Dès lors, aucune vertu ne saurait germer, progresser et persévérer dans cette dissipation continuelle ; bien au contraire, céder à tout attrait qui passe, se laisser vivre au jour le jour, ne peut qu'engendrer la mollesse et promettre la défaillance assurée, quand, l'occasion périlleuse surgissant, on ne pourra se retenir de l'accueillir.

Il y a une grande efficacité à cette loi de persévérante régularité dans les devoirs de la vie quotidienne qu'il s'agisse de la prière ou de l'étude, de la charité et même des pratiques de renoncement. Il ne s'agit pas de multiplier ces obligations, nous savons fort bien qu'en toute chose une sobre modération est un gage de continuité, il s'agit de la continuité comme quelque chose de première importance. Y a-t-il de votre part de temps à autre un examen de conscience sur ce point ? Qu'en

est-il de vos pratiques positives de religion ? A-t-on une règle pour nos confessions, nos communions et en général pour toutes nos pratiques religieuses quelles qu'elles soient ? Régularité et persévérance mènent loin. Certes, vous pouvez éprouver une certaine difficulté dans la prière, dans vos rapports avec Dieu ; la vie commode et heureuse produit volontiers l'affaiblissement de l'âme. On jouit sans faire de mal et cependant peu à peu, le ressort se détend, la prière coûte, la mortification s'enfuit, on est à l'égard de Dieu dans un état négatif qui ôte les joies de l'amour senti. Quel remède apporter ? Donner à Dieu chaque jour des moments assurés, s'assujettir à quelques pratiques extérieures qui tirent, de temps en temps de l'insensibilité. De toute façon quoique vous fassiez, il faut le faire en esprit et avec persévérance.

Je ne peux que vous recommander d'avoir un petit règlement très simple, très peu compliqué mais auquel vous serez immédiatement fidèles. A titre d'exemple, le Père Lacordaire avait tracé ce petit règlement pour l'un de ses jeunes dirigés :

- Employer un temps notable de la journée au travail sérieux de notre état et regarder ce travail comme l'un de nos premiers devoirs et comme l'accomplissement dans notre personne, de cette condamnation prononcée par Dieu contre notre premier père : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front »

- quant aux plaisirs de l'intelligence, du cœur et des sens qui nous sont permis, en jouir avec reconnaissance et modération, sachant nous arrêter quelquefois pour nous punir nous-mêmes ;

- avoir sans cesse présent à la pensée que nous avons deux grands vices à combattre et à détruire : l'orgueil et

la volupté, et deux grandes vertus à acquérir, l'humilité et la pénitence ;

- élever de temps en temps notre cœur à Dieu et nous rappeler la Passion douloureuse de Notre-Seigneur, pour contrebalancer, par les images de sa chair meurtrie et sanglante, l'impression des objets que nous sommes condamnés à voir ;

- choisir quelque pauvre ou quelque œuvre à qui ou à laquelle nous faisons régulièrement l'aumône, selon notre fortune. Considérer ce pauvre comme Jésus-Christ lui-même : aller le voir, lui parler, ou rendre un service à la paroisse, à une œuvre de la paroisse ;

- s'attacher en pensée à la croix, se livrer au bourreau, car c'est déjà souffrir que d'arrêter sa pensée sur le châtiment et de se l'appliquer par l'intelligence. Les martyrs s'étaient cent fois immolés dans leur cœur avant de l'être en réalité ;

- pratiquer de manière ordinaire la bonté, l'amabilité, la simplicité. Ne pas croire que le christianisme consiste dans une vie morose et mélancolique. Saint Paul répète sans cesse aux fidèles « Réjouissez-vous ! ». Le chrétien véritable est inondé d'une joie intérieure au milieu même des tribulations ; il porte gaiement sa croix, il tend son corps aux coups que la Providence lui envoie, sans que sa sérénité soit altérée.

Voilà les conseils du Père Lacordaire à un jeune de ses dirigés, et en demandant à ce jeune, comme il le demanderait à vous, lui demandant de se soumettre à une vie réglée qui assurera en lui la formation d'un caractère énergique, il ne laissait pas d'entrer dans plus de détails encore et de lui donner des conseils aussi judicieux qu'élevés sur les principaux points du règlement qu'il devait suivre.

Ainsi par exemple, faire des devoirs de piété une obligation primordiale, une piété forte et simple aussi exempte d'ostentation que de respect humain. Non pas une dévotion sentimentale sans substance et sans œuvres. Mais une pratique assidue et profonde de la prière appelée « le grand levier des grâces qui fait descendre le ciel jusqu'à nous ».

Bien prier est certes une grâce qu'il faut sans cesse demander à Dieu. Parmi ces prières, il faut certainement préférer celles que l'Eglise a consacrées de son autorité comme les plus aptes à élever l'âme vers Dieu, la récitation des psaumes par exemple.

**La méditation ou l'oraison** apparaissent aussi indispensables pour l'avancement dans les vertus chrétiennes. Il ne s'agit pas ici de méthodes compliquées. Prenez par exemple un livre : L'Imitation de Jésus-

Christ, l'Evangile, ou les épîtres de Saint Paul, lisez en quelques versets, tâchez de les goûter, mettez-vous aux pieds de Notre-Seigneur, comme s'il était présent. La méditation des souffrances de Notre-Seigneur, elle corrige de l'orgueil, de l'impureté. En tous les cas, il faudra préférer l'oraison qui est inspiratrice d'œuvres et d'action à celle qui ne tend qu'à un effet de sentiment.

Regarder la vérité d'abord, se l'appliquer, y mettre autant d'amour qu'on le peut, voilà toute l'oraison. Ne pas se rebuter des sécheresses. Le sentiment est une consolation, mais l'accomplissement du devoir est la vraie source de tout bien intérieur.

**La lecture spirituelle** devrait achever l'éducation des vérités religieuses commencée dans la méditation, lecture spirituelle empruntée de préférence aux ouvrages qui contiennent la vivante parole de Dieu ou ses commentaires autorisés.

Mais c'est dans la réception de Notre-Seigneur, dans **l'Eucharistie** précédée d'une humble **confession** si notre âme n'était pas dans les dispositions requises pour recevoir un si grand don, que nous pouvons trouver l'union plus intime avec Dieu et la force de résister aux tentations de chaque jour. Tout homme par lui-même est incapable de se vaincre, lui et le monde ; or Dieu a déposé cette vertu dans ces actes mystérieux que sont les sacrements. Lecture spirituelle, prière, voilà d'excellentes choses mais insuffisantes. Il faut y ajouter la régularité dans les confessions, et les communions. Vous croyez

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 28 Novembre  
à 20h00

14 bis, rue de Lodi  
13006 Marseille

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« Les missions jésuites au  
Paraguay (première partie) »

que Dieu aime les hommes, qu'il les a aimés jusqu'à mourir pour eux dans les tourments et l'opprobre; vous le comprenez parce que vous aussi hommes mortels, étant capables d'amour, vous êtes capables de mourir pour ce que vous aimez. Or, de même que l'amour veut se donner jusqu'à souffrir la mort, il veut aussi étreindre ce qu'il aime par la présence la plus proche possible. L'amour de Dieu rendu plus vivace en offrant nos âmes par le contact immédiat du corps et du sang de Notre-Seigneur, devient forcément la source d'où découlent les principales vertus chrétiennes, et parmi celles-ci sont au rang d'honneur **le sacrifice et la mortification**. Cette pratique de la pénitence ne devrait pas être un fait rare et exceptionnel dans notre vie, ne devrait-elle pas être habituelle et presque quotidienne ? Certes à cette règle faut-il apporter la modération nécessaire et la retenue exigée par les différents états d'âme, mais ne conviendrait-il pas de nous rapprocher davantage du Christ souffrant par des mortifications fréquentes et même quotidiennes ? Pourquoi ? Parce que tout d'abord, sans le sacrifice, l'homme quelque soit son rang, n'est qu'un misérable. Ensuite parce que les deux vices dont on a parlé tout à l'heure et qui nous atteignent le plus, l'orgueil et la volupté, ne peuvent être vaincus que par la mortification et l'humiliation. Quant à la pénitence, il y a des privations insensibles au milieu de l'abondance où nous sommes de toutes choses et des actes d'humilité qui ne nuisent en rien au corps tout en servant l'âme. Ce genre de mortification introduit peu à peu dans le cœur, une semence qui grandit comme le grain de sénevé. Songez à la Passion de Notre-Seigneur et appliquez-vous en, par la pensée, les circonstances qui nous blessent le plus. Nourrissez-vous de cette Passion, en vous la représentant dans ses plus petits détails, en vous

l'appliquant personnellement, en offrant sans cesse votre corps à Dieu pour souffrir tout ce que Jésus-Christ a souffert. Les saints disent qu'il n'y a rien de plus agréable et de plus propre à former en nous l'esprit de foi et de charité. La mortification du corps qui tout à la fois humilie l'esprit et met un frein aux passions mauvaises dont la chair est la source n'est que la manifestation chrétienne de la vertu de pénitence. Celle-ci a ses attaches profondes dans l'humilité du cœur qui juge la grandeur de ses fautes et sa corruption naturelle. L'humilité n'est pas la simple modestie. La modestie peut bien être le premier élément d'une vraie politesse, mais elle ne suffit pas à un chrétien, car même étant sincère, c'est-à-dire partant du désir de faire plaisir aux autres, elle n'est encore qu'un voile jeté sur l'orgueil pour en épargner la vue à ceux avec qui nous vivons. Quelle est donc la physionomie de cette vertu ? L'humilité ne consiste pas à se cacher ses talents et ses vertus, à se faire pire et plus médiocre que l'on est, mais à connaître clairement ce qui nous manque et à ne pas nous élever par ce que nous avons, attendu que c'est Dieu qui nous l'a donné gratuitement et que même, avec tous ses dons, nous sommes encore infiniment peu de chose. Une grande vertu engendre inévitablement l'humilité.

Il n'y a donc pas incompatibilité entre l'excellence réelle et l'humilité ; au contraire ce sont deux sœurs qui se recherchent et s'attirent à l'envi. Dieu qui est l'excellence même n'a pas d'orgueil.

Voilà en partie ce que dans votre vie quotidienne peuvent être des éléments de progression dans la sanctification et qu'il m'a paru utile de rappeler.

( D'après certains écrits du R.P Lacordaire )

## A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE DECEMBRE

*Vendredi 8 : Messe de l'Immaculée-Conception,  
suivie de la procession  
dans les rues de Marseille*

*Vendredi 15 au  
Lundi 18 : Chalet de « l'Atelier des Mamans »  
au Vieux-Port*

*Dimanche 24 : Veillée de Noël à 23h à l'église St-Pie X  
suivie de la messe de minuit*

# DIRE QU'UNE RECONNAISSANCE CANONIQUE N'EST PAS ENVISAGEABLE AVANT QUE ROME NE SOIT REVENUE À LA TRADITION, EST-CE UNE ATTITUDE SCHISMATIQUE ?

~ Maubert ~

## RAISONS EN FAVEUR D'UNE RÉPONSE POSITIVE

### PREMIÈRE RAISON

Refuser la juridiction qui nous est offerte revient à nier que toute juridiction vient du pape. Or, nier le primat de juridiction du pontife romain, c'est le propre des schismatiques.

### DEUXIÈME RAISON

Refuser la communion avec le pape et la plupart des fidèles pendant des années et des années nous a donné un habitus schismatique : nous ne sentons même plus le besoin d'intégrer le périmètre visible de l'Église, nous avons perdu le *sensus Ecclesiae*.

### TROISIÈME RAISON

Se tenir à l'écart des autorités de l'Église quand elles nous demandent d'abandonner la foi et la liturgie de toujours, cela se comprend et excuse du schisme; mais puisque aujourd'hui on nous accepte « tels que nous sommes », notre conduite deviendrait injustifiée et le schisme serait formel.

### QUATRIÈME RAISON

La place de la Tradition doit être dans le périmètre officiel de l'Église pour que celle-ci demeure visible.

## AVIS EN SENS CONTRAIRE

Continuer à professer la foi de toujours et à célébrer le culte traditionnel à l'écart de l'Église conciliaire n'a jamais été considéré par Mgr Lefebvre comme un schisme : « Nous représentons vraiment l'Église catholique », disait-il, et cela même après les sacres de 1988, alors que Jean-Paul II venait de l'excommunier. Pourquoi serions-nous donc schismatiques si nous gardons la même attitude que lui vis-à-vis de la Rome moderniste ?

## RÉPONSE DE FOND

### 1) Qu'est-ce que le schisme ?

« Le schisme, dit le cardinal Billot, s'oppose à l'unité de communion. [ ... ] Il est encouru de deux

manières. Premièrement si l'on refuse directement l'obéissance au souverain pontife, en n'acceptant pas ce qu'il commande, non pas précisément du point de vue de ce qui est commandé (car cela équivaudrait à une simple désobéissance), mais du point de vue de l'autorité qui commande, c'est-à-dire en refusant de reconnaître le pape comme chef et supérieur. Deuxièmement, si l'on se sépare directement de la communion des fidèles catholiques, par exemple en se comportant comme un groupe séparé ».

A première vue, les traditionalistes semblent être schismatiques des deux manières : l'absence de lien effectif de dépendance laisse présumer qu'ils ne reconnaissent pas son autorité ; et ils semblent bien former une sorte de « petite église » à part - qualifiée de « lefebvrisme » ou d'« intégrisme » - refusant de se mêler aux autres fidèles.

### 2) Le lien de la foi est premier

Cependant, le pape Léon XIII, dans l'encyclique *Satis cognitum*, parlant de l'unité de l'Église, dit ceci : « Une si grande, une si absolue concorde entre les hommes doit avoir pour fondement nécessaire l'entente et l'union des intelligences; d'où suivra naturellement l'harmonie des volontés et l'accord dans les actions. C'est pourquoi, selon le plan divin, Jésus a voulu que l'unité de foi existât dans son Église : car la foi est le premier de tous les liens qui unissent les hommes à Dieu et c'est à elle que nous devons le nom de fidèles. » Quelques années plus tard, dans *Mortalium animos*, sa magistrale encyclique condamnant le faux œcuménisme, Pie XI reprendra la même idée : « Puisque la charité, dit-il, a pour fondement une foi intègre et sincère, c'est l'unité de foi qui doit être le lien principal unissant les disciples du Christ. »

Il ressort de ces enseignements pontificaux qu'il y a dans l'Église une unité plus fondamentale que l'unité de communion : c'est l'unité de foi. Et pour que l'unité de communion soit véritable, il faut absolument qu'elle ait pour fondement l'unité de foi. Dès lors, il est clair que les premiers schismatiques sont les hérétiques : « L'hérésie, dit le cardinal Billot,

est un schisme, car elle s'oppose directement à l'unité de foi. » On peut s'opposer à l'unité de communion sans s'opposer à l'unité de foi, mais on ne saurait s'opposer à l'unité de foi sans s'opposer à l'unité de communion, puisque la première est le fondement de la seconde.

### **3) Ce sont ceux qui s'écartent de la foi qui font le schisme**

Or, lorsqu'on considère la situation de l'Église depuis le concile Vatican II, on constate que les personnes qui occupent les postes d'autorité sont imbues de libéralisme et de modernisme. Elles ont imposé des réformes qui détruisent l'Église, parce qu'elles s'opposent à la foi et au culte traditionnels. Ainsi, elles ont rompu avec la Tradition multiséculaire, c'est-à-dire, en définitive, avec l'unité de la foi ; et l'unité de communion qu'elles essaient de réaliser n'est qu'une pseudo-unité, parce qu'elle a perdu son vrai fondement.

La hiérarchie moderniste, en tant que moderniste, est hérétique : elle s'oppose à l'unité de foi par la prédication de ses erreurs, et par conséquent à l'unité de communion. Autrement dit, c'est l'Église conciliaire qui est schismatique, parce qu'elle cherche à réaliser une unité qui n'est plus l'unité catholique. Mgr Lefebvre le disait clairement : « L'Église conciliaire est pratiquement schismatique. [...] C'est une Église virtuellement excommuniée, parce que c'est une Église moderniste. » « Le pape veut faire l'unité en dehors de la foi. C'est une communion. Une communion à qui ? à quoi ? en quoi ? ... Ce n'est plus une unité. Celle-ci ne peut se faire que dans l'unité de la foi. »

### **4) Et le pape ?**

Comme l'explique le cardinal Journet dans *l'Église du Verbe Incarné*, le pape lui-même peut pécher contre la communion ecclésiastique en brisant l'unité de direction, ce qui se produirait s'il n'accomplissait pas son devoir et refusait à l'Église l'orientation qu'elle est en droit d'attendre de lui au nom d'un plus grand que lui, le Christ, son fondateur et chef invisible. Et c'est malheureusement la situation pénible dans laquelle nous nous trouvons depuis le Concile. Si Mgr Lefebvre a voulu rester à l'écart de la hiérarchie moderniste et de l'Église conciliaire, c'est par fidélité à la Tradition, refusant de faire schisme et rupture avec l'unité de foi telle qu'elle a toujours été dans l'Église.

L'Église, disait le père Calmel, n'est pas le corps

mystique du pape mais du Christ. Si donc le pape manque à sa charge au point de promouvoir l'hérésie et le schisme, alors il vaut mieux obéir au Christ et rester fidèle à l'Église de toujours, quitte à endurer les foudres des autorités en place. Mgr Lefebvre a préféré se tenir à l'écart de cette hiérarchie et de cette fausse communion : « Sortir, donc, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui évidemment. Si les évêques sont dans l'hérésie, il faut sortir de ce milieu des évêques si l'on ne veut pas perdre son âme. Si nous nous éloignons de ces gens-là, c'est absolument comme avec les personnes qui ont le SIDA. On n'a pas envie de l'attraper. Or ils ont le SIDA spirituel, des maladies contagieuses. Si on veut garder la santé, il ne faut pas aller avec eux ».

### **5) D'où notre attitude ; en pratique**

Le catholique ne doit ni ne peut être en communion avec une hiérarchie qui favorise le modernisme, le libéralisme, l'œcuménisme condamnés par les papes, et qui oriente les fidèles dans des voies étrangères à la Tradition. Il vaudrait mieux supporter les persécutions, les critiques, les sobriquets de « schismatiques » et d' « excommuniés », plutôt que de collaborer à leur entreprise et à la perte des âmes.

### **6) Conclusion**

Ainsi, ce ne sont pas ceux qui s'attachent à la Tradition qui sont schismatiques en réalité, ce sont ceux qui s'en éloignent. Si les traditionalistes ne sont pas « en communion », ce n'est qu'avec l'Église conciliaire en tant que telle ; mais cela, c'est leur titre de gloire. La communion sera retrouvée naturellement le jour où Rome reviendra à la Tradition et « recouronnera Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Mais rechercher l'union avec Rome avant que les autorités ne soient revenues à l'unité de la foi, c'est abandonner notre combat, c'est - d'une certaine manière - trahir la vérité en la faisant entrer dans le système pluraliste et indifférentiste orchestré par la hiérarchie infidèle à sa charge. Ce serait le triomphe de la nouvelle ecclésiologie du concile Vatican II, avec son « *subsistit in* » ... Pour nous, il ne suffit pas que Rome admette : « l'Église du Christ subsiste dans la Tradition » ; il faut qu'elle avoue : « la véritable Église du Christ, c'est la Tradition ».

Enfin, à la suite de Mgr Lefebvre, nous ne voulons pas constituer une « petite Église », indépendante par principe de la grande, et c'est pourquoi nous ne cherchons pas à établir de hiérarchie parallèle ni à vivre repliés sur nous-mêmes et fermés aux autres.

Nous voulons simplement continuer en toute sécurité notre témoignage pour la foi et le culte de toujours. Seuls les contacts compromettants ou dangereux pour la survie de la Tradition sont évités. Nos chapelles sont ouvertes à tous les fidèles et nous ne refusons à personne notre témoignage. Nous ne refusons pas d'aller vers les autres, avec la prudence requise, pour les ramener à la Tradition ; mais nous ne nous émouvons pas non plus de la « marginalisation » (pour reprendre l'expression du père Calmel), conséquence de notre fidélité à la foi de toujours.

### 7) Précision

Lorsque nous disons que les autorités de l'Église sont hérétiques et schismatiques, nous ne voulons pas dire qu'elles aient rompu avec la société qu'est l'Église, car il faudrait pour cela que leur hérésie et leur schisme soient déclarés notoires de droit, ce qui semble bien impossible puisque c'est à elles-mêmes qu'il revient de le faire. Cependant, leur hérésie et leur schisme n'en sont pas moins véritables, rompant avec la Tradition, détruisant la foi et la liturgie de toujours, et favorisant grandement la perte des âmes. Une hérésie et un schisme qui ne sont pas encore notoires de droit peuvent continuer leurs ravages à l'intérieur de l'Église sans que les fidèles soupçonnent le danger, ce qui les rend d'autant plus redoutables. Il nous faut donc nous tenir à l'écart de ceux qui les promeuvent et continuer à les dénoncer : telle a été notre conduite jusqu'à ce jour.

## RÉPONSES AUX OBJECTIONS

### A LA PREMIÈRE : CE SERAIT REFUSER LE PRIMAT DU PAPE

Nous ne nions pas que le pape puisse donner la juridiction et même que - en temps normal - c'est de lui que toute juridiction est reçue dans l'Église. Le problème n'est pas là. Il est dans le fait que la juridiction est un pouvoir, et que ce pouvoir implique la sujétion effective à celui qui le confère, à savoir le pape. Et ce dernier est en droit de contrôler la façon dont ce pouvoir est exercé par ses sujets.

Or, cette sujétion à une autorité néomoderniste étant un péril immédiat pour notre foi et pour sa confession publique, nous ne pouvons l'accepter.

Certes, la juridiction est nécessaire pour l'exercice légitime du ministère ecclésiastique et pour la validité de certains actes. Aussi, n'ayant pas la juridiction par la voie ordinaire, nous continuons à nous appuyer sur la suppléance de juridiction, que l'Église confère directement dans les cas de nécessité, et sur laquelle nous nous

sommes toujours appuyés, ces dernières décennies. Ce droit de nécessité prendra fin le jour où Rome retrouvera la Tradition.

### A LA DEUXIÈME : NOTRE ATTITUDE NOUS A DONNÉ UN HABITUS SCHISMATIQUE

Un habitus se contracte par la répétition des actes. Pour contracter un habitus schismatique, il faudrait poser des actes schismatiques. Mais nous avons vu que nos refus d'obtempérer aux directives de la Rome moderniste ne sont en aucune manière des actes schismatiques, à cause des raisons justes et graves qui les motivent.

De plus, il faut comprendre que notre conduite vis-à-vis de Rome ne dépend pas du temps. Il ne nous appartient pas de savoir combien de temps va encore durer la crise : Dieu seul le sait. Pour nous, nous continuerons aussi longtemps qu'il le faudra, sans nous décourager ni nous lasser. Nous éviterons toujours le schisme si nous continuons à suivre les recommandations de Mgr Lefebvre, « de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Église romaine, Mère et maîtresse de toutes les Églises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les symboles de la foi, dans le catéchisme du concile de Trente [ ... ] », le fait que la crise dure depuis de nombreuses années cause un danger beaucoup plus réel que celui d'un schisme : c'est celui de l'abandon du combat, par lassitude. C'est contre ce danger surtout qu'il faut nous prémunir.

Enfin, ce ne sont pas ceux qui gardent le véritable « *sensus fidei* » qui doivent être accusés d'avoir perdu le « *sensus Ecclesiae* ». Ce dernier en effet serait faux s'il devait mettre en péril la fidélité à la Tradition.

### A LA TROISIÈME : ON NOUS ACCEPTE « TELS QUE NOUS SOMMES »

Nous pouvons lire, dans la déclaration de Dom Gérard, suite aux sacres de 1988 et à son ralliement à Rome : « Ce que nous demandions depuis le début (messe de saint Pie V, catéchisme, sacrements, le tout conforme au rite de la Tradition séculaire de l'Église), nous était octroyé, sans contrepartie doctrinale, sans concession, sans reniement, Le Saint-Père nous offrait donc d'être intégrés dans la Confédération bénédictine tels que nous sommes. [ ... ] Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire, la foi et les sacrements étant saufs, il est meilleur d'être en accord avec les lois de l'Église plutôt que d'y contrevenir. » Ainsi, pour éviter de tomber dans le « résistancialisme », de faire schisme et de constituer une « petite église », Dom Gérard rallie Rome, non sans poser la condition : « Que nulle contrepartie doctrinale ou liturgique ne soit exigée de nous et que nul silence ne soit imposé à notre prédication

Toutes les précautions semblaient prises pour que ce ralliement soit prudent et permette au Barroux de rester fidèle à la Tradition. Mais voilà, l'histoire a prouvé que le ralliement pratique à la Rome moderniste se termine par un ralliement doctrinal : Nous avons amplement montré, plus haut, que nous ne serions pas acceptés « tels que nous sommes ».

Ainsi, tant que Rome ne sera pas revenue à la Tradition, notre conduite reste justifiée, et se tenir à distance des autorités modernistes ne constitue pas un schisme.

#### A LA QUATRIÈME : LA PLACE DE LA TRADITION EST DANS LE PÉRIMÈTRE OFFICIEL DE L'ÉGLISE

L'Église catholique est visible par ses quatre notes : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Si l'Église officielle perd cette visibilité, c'est parce qu'elle s'éloigne de la foi traditionnelle. Mgr Lefebvre le disait très clairement : « Il n'y a plus chez eux d'unité de la foi, or c'est la foi qui est la base de toute visibilité de l'Église. La catholicité, c'est la foi une dans l'espace. L'apostolicité, c'est la foi une dans le temps. Et la sainteté, c'est le fruit de la foi. » Dès lors, la solution apparaît clairement : si l'Église officielle veut retrouver sa visibilité, il faut qu'elle revienne à la Tradition. Mais demander aux traditionalistes d'intégrer l'Église officielle pour qu'elle retrouve sa visibilité, c'est prendre le problème à l'envers, et l'expérience des communautés *Ecclesia Dei* montre que ce serait une erreur, comme le présentait Mgr Lefebvre : « Ces derniers temps, on nous a dit qu'il était nécessaire que la Tradition entre dans l'Église visible [il ne s'agit pas de l'Église visible, il s'agit de l'Église officielle]. Je pense qu'on a fait là une erreur très, très grave. [...] C'est nous qui avons les marques de l'Église visible. »

La conclusion de l'archevêque est claire : « Ce n'est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l'Église ».

Terminons par ces paroles très claires de Mgr Lefebvre : « Nous ne sommes pas dans le schisme, nous sommes les continuateurs de l'Église catholique. Ce sont ceux qui font les nouveautés qui vont dans le schisme. » En effet : « L'anomalie dans l'Église n'est pas venue de nous, mais bien de ceux qui se sont efforcés d'imposer une orientation nouvelle à l'Église, orientation contraire à la Tradition et même condamnée par le Magistère de l'Église. Si nous paraissions être dans une situation anormale, c'est parce que ceux qui ont l'autorité aujourd'hui dans l'Église brûlent ce qu'ils adoraient autrefois et adorent ce qui était brûlé autrefois. Ce sont ceux qui se sont écartés de la voie normale et traditionnelle qui auront à revenir à ce que l'Église a toujours enseigné et toujours accompli. Comment cela pourra-t-il se faire ? Humainement parlant, il semble bien que seul le pape, disons un pape, pourra rétablir l'ordre détruit dans tous les domaines. Mais il est préférable de laisser ces choses à la Providence. »

Ainsi, la solution de la crise ne consistera pas dans un prétendu retour de la Tradition à une unité qu'elle n'a jamais brisée, mais dans le retour de la hiérarchie et de l'Église conciliaire à la foi et au culte traditionnels. Ce retour serait davantage empêché que favorisé, si nous entrions dans leur unité qui n'en est pas une, dans leur « communion » pluraliste. Notre identité serait noyée dans ce tout hétérogène : notre témoignage serait offusqué et nous aurions trahi le Christ-Roi. « Ce qui nous intéresse d'abord, c'est de maintenir la foi catholique. C'est cela notre combat. Alors la question canonique, purement extérieure, publique dans l'Église, est secondaire. [...] D'être reconnu publiquement, cela est secondaire. Il ne faut pas rechercher le secondaire en perdant ce qui est primaire, ce qui est le premier objet de notre combat. »

## LE FILS QUI NE VEUT PAS RESSEMBLER AU PÈRE

~ Hugo Wast ~

QUELLE obstination incompréhensible que celle de certaines personnes qui se dédient en travaillant avec la parole, la plume et l'action, à effacer la marque divine avec laquelle est née l'espèce humaine.

L'homme, selon la sainte Ecriture, a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

On trouve 3 fois cette affirmation dans le premier chapitre de la Genèse. L'une d'elles contient des paroles qui sont notre titre de noblesse.

A l'instant où Dieu se détermine à créer l'homme, il se parle à Lui-même, comme si venant de créer l'univers avec toutes ses splendeurs, l'effrayait la dernière œuvre

qu'il allait réaliser.

« Dieu dit donc : Faisons l'homme à notre image et ressemblance pour qu'il domine...sur la Terre » (Gen I, 26)

Cette ressemblance n'est pas imaginaire ou métaphorique, elle est réelle et d'une telle grandeur et dignité, que quand arrive la plénitude des temps et que le Fils de Dieu descend sur la terre, il ne prend pas la forme d'un ange, ni d'une étoile, ni d'une fleur, mais la chair humaine, réelle et vraie, parce que dans l'univers, avec toutes ses merveilles, il ne peut trouver rien de plus digne pour héberger l'esprit de Dieu.

Et penser qu'il y a beaucoup d'hommes, baptisés peut-être, qui renient cette prodigieuse parenté et qui voudraient que les nouvelles générations soient élevées dans l'ignorance d'un tel prodige !

Et penser que mus par une vocation mystérieuse, et sans s'appeler athées ils forment des sociétés pour diffuser l'athéisme et effacer

- de tout enseignement
- de toute science
- de toute loi, le nom de Dieu,

et font tout pour que les enfants apprennent qu'ils ne furent pas créés à son image et à sa ressemblance mais qu'ils descendent du singe et que leur destinée est le néant !

« La grâce nous divinise » dit St Thomas d'Aquin.

Il y a même des catholiques qui ne se rappellent pas de cette vérité de foi ; vérité de foi, en effet ; au moyen de la grâce sanctifiante et par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ nous en sommes venus à être participants de la nature divine. (II Petr I, 4)

Quelle aberration que celle de renoncer à notre véritable noblesse, parce que par elle nous participons de la nature de Dieu, comme des fils qui ont en leurs veines le

sang de leur père.

Cela ne peut s'expliquer que par une haine secrète de Dieu. Mais comment peuvent-ils le haïr s'ils ne croient pas en Lui ? Comment osent-ils Le haïr s'ils croient ?

Par une disgrâce infinie nous trouvons des gens qui travaillent infatigablement contre Dieu, mûs par une force inavouée. Ce qui les meut c'est l'éternel ennemi qui a réussi à les refaire à sa propre image, en dénaturant la création de Dieu.

Nous les voyons, dans une sombre lutte, s'agiter, se sacrifier, faisant disparaître

- des familles,
- des écoles,
- des livres,
- des coutumes,
- des périodiques,
- des arts,
- des modes
- et même de l'action sociale inspirée par la charité,

tout ce qui peut être un vestige de la ressemblance de l'homme avec son créateur.

Et nous les voyons même faire et dire des choses qui pourraient nous tromper, simuler une certaine pâle religiosité se valant d'expressions vidées de leur sens exact.

Mais ce Dieu qu'ils appellent de manière cauteleuse et glissante, cette Providence qu'ils invoquent, ce ciel qu'ils prennent à témoin, ce grand architecte de l'univers, éloigné et indifférent et sans aucune parenté avec ses créatures, ce n'est pas le vrai Dieu, dont le Fils unique vint au monde, se revêtit de notre chair et se laissa crucifier pour nous racheter.

Si le fils d'un roi passait sa vie devant un miroir, essayant d'effacer de son visage les traits qui lui font ressembler à son père, il ne ferait chose plus triste que celle que font ces hommes, qui désespèrent d'effacer en eux et en nous l'image de Dieu.



**L**ettre de S. Em. le cardinal Ciriaci; préfet de la S. C. du Concile (15-8-1954)

*S. Em. le cardinal Ciriaci, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile selon le mandat qu'il en a reçu de S. S. Pie XII, s'adresse, dans la lettre ci-après, datée du 15 août 1954, aux évêques du monde entier pour que, avec l'aide du clergé et de l'Action catholique, ils entreprennent une campagne contre l'immodestie de la mode :*

Lorsque, à l'occasion du centenaire de la définition du dogme de l'immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, le Souverain Pontife ordonna la célébration dans le monde entier d'une Année mariale, il exhorta tout particulièrement les évêques ainsi que le clergé et tout le peuple à travailler à faire reflourir de plus en plus les mœurs chrétiennes, sous l'auspice et le patronage de Dieu et de notre très affectueuse Mère commune; il voulut, par ailleurs, que tous les fidèles, animés à l'égard de Marie de sentiments filiaux, s'appliquent avec le plus grand zèle à reproduire son image, chacun dans sa propre vie, suivant les conditions particulières de son existence. Et en premier lieu il demanda de prier instamment « afin que la généreuse et bouillonnante jeunesse croisse saine et pure et ne se laisse pas contaminer par le souffle corrompu du siècle ni affaiblir dans les vices la fleur resplendissante de son âge, que sa passion sans frein et son ardeur impétueuse soient gouvernées par une sage modération et que, se détournant de toutes les embûches, elles ne se portent pas vers les choses mauvaises et nuisibles, mais vers tout ce qui est beau, saint, aimable, sublime. »

Or, bien que ces exhortations du Pasteur Suprême aient produit des fruits nombreux et salutaires, il y a lieu néanmoins de déplorer amèrement que, en ce qui concerne les mœurs publiques et privées, les vœux du Souverain Pontife n'aient pas été entièrement comblés.

Nul n'ignore, en effet, que durant la saison estivale surtout, l'on voit, çà et là, des choses qui ne peuvent manquer d'offenser les yeux et les âmes de ceux qui ne font pas passer au second rang ou ne méprisent pas complètement la vertu chrétienne et la pudeur humaine. Non seulement sur les plages, ou dans les lieux de villégiatures, mais encore presque partout, même dans les rues des villes et des villages, dans les lieux privés et publics, et souvent presque dans les temples consacrés à Dieu, s'étale une indigne et inconvenante mode vestimentaire;

pour l'âme de la jeunesse, si facilement portée au vice, il y a le très grave danger que cet abus porte un coup mortel à son innocence, parure la plus précieuse et la plus belle du corps et de l'âme. Ornaments de la femme, si l'on peut en pareil cas parler d'ornements, les vêtements féminins, « si l'on peut appeler vêtement ce qui ne saurait en rien protéger le corps ni la pudeur », sont parfois tels qu'ils semblent favoriser plutôt l'impudicité que la pudeur.

On en est venu au point que tout ce qui se passe ou s'exhibe dans la vie privée ou en public en fait de dépravation ou de malhonnêteté est relaté impudemment dans les journaux, les publications et les revues de tous genres, tandis que dans les innombrables salles de cinéma on expose cela aux yeux de tous sur l'écran, de sorte que non seulement la faible et insouciant jeunesse, mais encore l'âge mûr lui-même sont profondément impressionnés par ces spectacles immoraux, si mauvais pour les esprits sains. Quels maux en découlent, à quels dangers ils exposent les mœurs des citoyens, il n'est personne qui ne s'en rende compte. C'est pourquoi il est nécessaire, d'une part, d'exposer sous son vrai jour et de recommander à tous la beauté de la pudeur; d'autre part, de réprimer et d'interdire, dans la mesure du possible, ce qui peut inciter et provoquer au vice et enfin de ramener tout le monde, avec la sévérité requise, aux bonnes mœurs; le plus grand orateur romain n'a-t-il pas, en effet, déclaré : « Souvent nous voyons des hommes que rien ne saurait vaincre céder aux suggestions impures. »

Il s'agit là, manifestement, d'une chose très grave, qui touche non seulement la vertu chrétienne, mais encore la santé corporelle et la vigueur et le développement de la société humaine. Un poète très ancien a pu affirmer très justement : « Le dénudement des corps pratiqué entre citoyens est le commencement de la débauche »; c'est pourquoi, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte, cette question n'intéresse pas seulement l'Eglise, mais encore ceux auxquels incombe le gouvernement des choses publiques, attendu qu'ils doivent se soucier d'écarter ce qui peut affaiblir et briser les forces du corps et les ressorts de la vertu.

Vous surtout, que l'Esprit-Saint « a établis évêques pour paître l'Eglise de Dieu », vous, les évêques, vous devez considérer attentivement cet état de choses, apporter tous vos soins et prendre toutes les initiatives en vue de protéger la pudeur et d'instaurer par tous les moyens

les mœurs chrétiennes : « Nous sommes tous le temple de Dieu, grâce à la présence et à l'action du Saint-Esprit en nous, et la gardienne et la prêtresse de ce temple, c'est la pudeur, laquelle n'y laisse rien pénétrer d'impur ni de profane, de peur que Dieu qui l'habite n'abandonne, offensé, ce séjour souillé par le vice. » Or, ainsi que chacun peut facilement le constater, par suite de la façon dont s'habillent surtout les femmes et les jeunes filles, la modestie est gravement offensée, elle qui est « la compagne de la pudeur et qui remplace la chasteté elle-même ». C'est pourquoi il faut absolument prévenir et exhorter de la manière qui semblera la plus opportune toutes les classes de la société, la jeunesse tout particulièrement, pour qu'elles se gardent de ces dangers pernicieux, absolument contraires aux vertus chrétiennes et civiques, qui sont de nature à les exposer aux plus grands risques. « Combien belle est cette pudeur et quelle splendide perle des mœurs elle est ! » Gardons-nous de l'offenser et de la souiller par les attraits faciles et les charmes équivoques de la mode vestimentaire, ainsi que par les autres moyens de séduction, dont nous avons parlé ci-dessus, et que tous les honnêtes gens ne peuvent manquer de déplorer.

L'Auguste Pontife souhaite vivement que, durant l'Année mariale en cours, cette cause soit prise en main courageusement; que les évêques, les tout premiers, ne négligent absolument rien de ce qui puisse amener un assainissement; que, selon leurs conseils et sous leur direction, tous les membres du clergé, chacun dans sa sphère, collaborent prudemment, activement, assidûment à l'heureux succès de cette cause ; que les pères et mères de famille, par leur exemple tout d'abord et ensuite par d'opportunes exhortations, avec l'austère fermeté d'âme qui convient à des chrétiens, détournent leurs enfants de ces occasions dangereuses, et qu'ils ne s'accordent jamais

de repos, tant qu'ils n'auront pas vu la modestie briller de toute sa splendeur sur leurs enfants.

D'autre part, que ceux qui militent dans l'Action catholique aient à cœur de favoriser cette campagne, comme l'un des principaux devoirs qui leur incombent. En premier lieu, qu'ils veillent à ce que ceux avec lesquels ils vivent dans l'intimité ou qu'ils fréquentent pour un motif quelconque puissent voir, dans leur façon de s'habiller et de se comporter, resplendir la beauté des mœurs chrétiennes ; que leurs yeux reflètent l'éclat de l'innocence intérieure de l'âme; que leurs paroles et leurs actes répandent autour d'eux le parfum de la vertu. Ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront décider les autres, par leurs recommandations et par leurs conseils, à se vêtir comme il convient et à se bien conduire.

Que la Très Bienheureuse Vierge Marie obtienne à tous ces grâces, elle qui fut préservée de toute tache de péché originel; elle qui, durant le cours de sa vie, se distingua par une éminente sainteté et qui est pour chacun de nous une Mère très affectueuse.

Que vous les obtienne auprès de Dieu la Bénédiction apostolique que le Très Saint-Père accorde de tout cœur, en gage des faveurs célestes et en témoignage de sa paternelle bienveillance, aux évêques, aux autres membres du clergé et à tout le peuple chrétien, particulièrement à ceux qui collaborent à cette œuvre salutaire.

Je vous communique ces choses suivant la mission que j'ai reçue.

Donné à Rome, au Palais de la Sacrée Congrégation du Concile, le 15 du mois d'août, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'an mil neuf cent cinquante-quatre.

## PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ

### Dimanche 1

MM. les abbés Beauvais et Vigne se sont rendus au repas paroissial de la chapelle de Carnoux chez Mme Beny. Les fidèles se sont retrouvés dans une ambiance très chaleureuse. Merci à Mme Beny pour l'accueil.

### Dimanche 15

Cette fois-ci, c'est au tour de la chapelle d'Aix d'organiser son pique-nique paroissial annuel. Les fidèles se sont bien mobilisés pour cette occasion puisque plus de 60 personnes étaient présentes. Le pique-nique s'est déroulé dans une ambiance très conviviale et s'est terminé



par la traditionnelle partie de pétanque. Merci aux fidèles qui ont fait le déplacement, ainsi qu'à M. Durand pour nous avoir mis à disposition sa propriété.



### Vendredi 20

Madame Marion Sigaut vient à Marseille pour donner une conférence sur la peste qui eut lieu à Marseille sous l'épiscopat de Mgr de Belsunce. Environ quatre-vingt personnes étaient présentes dont une trentaine de fidèles de Marseille et Aix.



### Jeudi 26

Sortie scolaire des enfants de l'école Saint-Ferréol à Château-Gombert. Le matin, les enfants ont commencé par visiter le musée des traditions provençales avec, comme guide, la directrice du musée et M. Ganay. Après le pique-nique du midi, les enfants se sont promenés dans le massif de l'Etoile.



*♪ Et moi j'connais une chanson qui énerve les gens... ♪*

### Vendredi 20 au lundi 23

A 9h30, le bus venant de Toulon passe prendre les fidèles de Marseille qui se rendent au pèlerinage de Lourdes avec M. l'abbé de Lédinghen comme aumônier. Les fidèles sont arrivés le vendredi en fin d'après-midi. Le samedi, chacun a pu faire ses dévotions particulières et à partir de 14h le pèlerinage organisé par la Fraternité Saint-Pie X commençait par le chapelet à la basilique Saint-Pie X suivi de la messe. Cette année, une petite pluie permit aux fidèles de gagner un peu plus de mérite. Le lundi, nos pèlerins partirent avant le fin du pèlerinage et s'arrêtèrent à Pibrac où M. l'abbé Serres-Ponthieu put dire la messe.



### Mardi 31

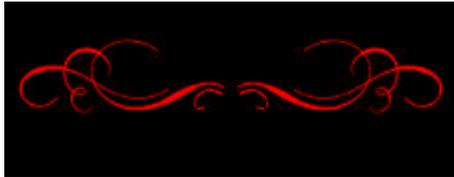
M. Maquet vient au prieuré donner une conférence sur la Grande guerre et le rôle de la franc-maçonnerie. Une cinquantaine de personnes s'est déplacée pour écouter le sujet. Le conférencier, en ne s'appuyant que sur des faits et des citations de livres, nous a démontré que la Grande guerre avait bel et bien été fomentée par la franc-maçonnerie.



**L'église paroissiale de Pibrac**

à Marseille

- Samedi 11 :** Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15  
**Dimanche 12 :** Quête pour l'Oeuvre St-Vincent de Paul  
**Samedi 18 :** Adoration perpétuelle au prieuré de 8h à 16h  
 Réunion de louveteaux et louvettes  
 aux Caillols de 14h à 17h30  
**Samedi 25 &**  
**Dimanche 26 :** Week-end scout



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Alban TISSOT le 26 octobre



CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 131,  
novembre 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado  
40, chemin de Fondacle  
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :  
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010  
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h  
Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi  
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00